

# LA GAZETTE DE LURS

de

François Richaudeau

N°16 :

Langages, graphismes et enseignements

Édition :	Émerac	Page 2
Variations :	300 fois ...	3
Graphisme :	Une leçon de simplicité	4
Écritures :	Retour d'Égypte	5
Langages :	Des e-mails incorrects	6
Pédagogie :	Un cartable révolutionnaire	7
Pédagogie :	La dyslexie : maladie nosocomiale	8
Humeur :	Être-re	9
Pédagogie :	La dyslexie : maladie de la lenteur	10
Pédagogie :	14 mots	11
Société :	Délinquance juvénile ...	12
Éducation :	L'inspection des instituteurs	13
Pédagogie :	Un précurseur	14
Pédagogie :	Du penser à l'écrire à sept ans et demi	15



## ÉDITION ÉMEREC

---

C'était le néologisme formé par l'association des deux termes : *émetteur-récepteur*- inventé par le chercheur québécois Jean Cloutier dans le cadre de son premier ouvrage : « La communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média ou l'ère d'Émerec ». C'était une synthèse originale qui situait l'audio-visuel par rapport à l'écrit dans le cadre d'une approche globale de la communication ; chacun grâce à la technologie pouvant être à la fois émetteur et récepteur. Trente années se sont écoulées - et, confirmant les intuitions de l'auteur - c'est une véritable mutation dans le secteur des communications que nous sommes en train de vivre à l'ère du micro-ordinateur et de la toile Internet. Le premier décuplant les pouvoirs de production et de création *d'éme(rec)*, le second étendant au niveau planétaire le réseau des communications du même (*éme*)*rec*. C'était au même auteur Jean Cloutier de nous montrer les conséquences théoriques et pratiques de cette révolution sur notre comportement et plus particulièrement dans nos communications. Ainsi son nouvel ouvrage intitulé modestement : « PETIT TRAITE DE COMMUNICATION - Émerec à l'ère des technologies numériques » traite successivement :

- Une histoire de la communication,
- Les fonctions de cette communication,
- Le modèle Émerec,
- Les technologies d'information et de communication,
- Notre cybermonde
- La loi des trois tiers (Vous - Autrui- l'Estant)

Passons du fond à la forme. L'auteur a voulu celle-ci en accord avec les idées exprimées.

- *L'écriture*, malgré la présence de quelques néologismes, nécessaires pour la clarté de l'exposé, se révèle toujours très lisible. *La structure*, avec les pages gauche consacrées à ce texte et celles de droite aux illustrations ou commentaires, se prête à un feuilletage aussi ludique qu'efficace. *Et la mise en page* se veut, avec l'aide de la couleur, claire, simple, et sans sophistication,

**François Richaudeau**

CloutierJean. *Petit traité de communication. Emerec à l'ère des communications numériques. Atelier Perrousseau*

## VARIATIONS LINGUISTIQUES

### 300 FOIS ...

- 1- *Départ* : On apprend à compter à l'école, à écrire et à lire.
- 2 - *Assisté* : A l'école, on apprend à lire, à écrire et à compter sur les autres.
- 3 - *Alexandrins* : A l'école ou l'enfant s'applique au quotidien, il apprend à écrire, à lire, à compter bien.
- 4- *Prétention* : Je ne vous dirai pas ce qu'on fait à l'école, tout le monde le sait. A quoi bon préciser qu'on y apprend à lire, à écrire, à compter puisque personne ne l'ignore.
- 5 - *Chiasme* : Il faut aller à l'école pour lire, écrire et compter, et non pas lire, écrire et compter pour aller à l'école.
- 6 - *Passé simple* : À l'école où vous allâtes, vous lûtes, vous écrivîtes et vous résolûtes des problèmes de mathématiques.
- 7- *Conditionnel passé* ; J'eusse appris à lire, à écrire et à compter à l'école si j'y fusse allé.
- 8 -*Agrammatical* : II eût fallu que vous apprenassiez à l'école, que vous y lisassiez, que vous y écrivassiez, et que vous faisassiez des mathématiques.
- 8- *Paronymes* : En glace, on napperon à élire, à aigrir et à faire des nattes hématiques.
- 10 - *Obsécration* : Souviens-toi de Féry, école monumentale ! Souviens-toi de tes pères, enfant nouveau venu qui veut apprendre à lire, à écrire et à compter !
- 11- *Freud* : A l'école, un groupe de pervers polymorphes apprennent à socialiser leurs complexes d'Oedipe au moyen de bâtons, chiffres et lettres.
- 12- *Métonymie* : Une classe moyenne avale annuellement trois livres de lecture, un livre de mathématiques, et épuise trois stylos par tête à faire des rédactions.
- 13 - *Synonymes* : La communale fait de l'apprenti un anagnoste, un logographe et un comptable; elle produit aussi des analphabètes.
- 14 - *Métaphore* : Les enfants décollent au cours préparatoire. S'ils ne changent pas de cap et survolent bien le programme, ils atterriront en faculté. Certains se poseront sans train d'atterrissage.
- 15 - *Sherlock Holmes* : L'école ? Élémentaire, mon cher Watson

...ET 285 AUTRES PHRASES PAR YAK RIVAIS..,

Extraits de : Yak RIVAIS ;; *Vous me la copierez 300 fois ! L'art d'axomoder une phrase*  
Paris. Mots et Cie 2000.

## GRAPHISME

---

### UNE LEÇON DE SIMPLICITÉ

Adrian Fruitiger, n'a longtemps été pour moi qu'un nom célèbre, celui d'un des plus grands typographes de notre temps. Quand, début 1999, j'ai reçu une lettre de Suisse, signée Adrian Fruitiger, je me suis d'abord demandé si ce n'était pas la blague d'un copain. Il me connaissait par mes ouvrages et me demandait si j'accepterais d'être son éditeur pour le français. Nous nous sommes rencontrés, puis devenus de vrais amis, à tel point qu'il me considère un peu comme un fils spirituel. Non pas pour mes capacités de créateur de caractères qui sont inexistantes (je n'ai jamais eu le goût pour cela), mais pour deux passions que nous avons en commun : l'amour de la typographie et de la transmission des connaissances. Au printemps 2000 sortait *L'Homme et ses signes*. Le contenu étant bien défini, la mise en page n'avait demandé aucun échange d'idées particulier. Mais, avec *A bâtons rompus*, ce qu'il faut savoir du caractère typographique, qui sort à la fin septembre, il en fut tout autrement. En effet, Fruitiger ne m'avait donné qu'un canevas d'éléments disparates et me demandait souvent ce que j'en pensais. De fil en aiguille, chacun apportait ce qu'il considérait important de transmettre, dans le respect du savoir de l'autre. Cette synergie de sensibilités culturelles (la germanique et la latine) m'a beaucoup appris et permis de découvrir un Adrian Fruitiger comme jamais je n'aurais pu me l'imaginer. C'est un véritable humaniste, un homme ouvert aux autres, ouvert aux différences. S'il sait fort bien qu'il a réalisé une œuvre typographique qui marquera son temps, le succès professionnel ne lui a assurément pas tourné la tête. À 73 ans, ce Suisse alémanique, que l'on considère un peu comme un dieu vivant, se considère simplement comme un maillon d'une chaîne culturelle, avec des maillons avant lui dont il est (comme nous tous) l'héritier, et des maillons après lui, représentés par les jeunes générations de typographes, dont certaines réalisations l'émerveillent.

**Yves Perrousseau**

*Adrian Fruitiger est né en Suisse à Interlaken en 1928. Apprenti Imprimeur-typographe, puis étudiant en lettres et en calligraphie à l'École des beaux-arts de Zurich. Charles Peignot lui confie la réalisation du spécimen de caractères de la photocomposeuse Lumitype dans lequel il intègre l'Univers qui deviendra un succès mondial. Et qui sera suivi de nombreux autres succès. C'est aussi un metteur en page, un graveur sur bois de talent. Et l'auteur de planches de dessins de signes abstraits, tous d'une grande pureté.*

## ÉCRITURES

---

### RETOUR D'ÉGYPTE

Un récent voyage en Egypte, m'a conduit à quelques réflexions sur la formation et sur les inscriptions de nos langues que je résume ci-dessous.

*Sur les alphabets.* J'étais intrigué par les cartes postales vendues aux touristes représentant « l'alphabet égyptien », constitué de signes abstraits, sans aucune référence quant à leurs origines. Une rapide enquête m'a appris que tous ces signes avaient une origine iconique dont les noms en langue égyptienne commençaient par les sons qu'ils représentaient. D'où la révision de mes idées reçues concernant l'invention de l'alphabet acrophonique attribué aux phéniciens, car de toute évidence, c'est l'écriture hiéroglyphique avec sa complexité qui a fourni au peuple sémitique les clefs de l'écriture alphabétique. En effet, selon Champollion le jeune « la plus grande portion de tout texte hiéroglyphique, consiste en signes phonétiques, l'écriture sacrée fut en liaison directe avec la langue parlée, car la plupart des signes de l'écriture représentaient les sons de la langue orale ». Dans cette écriture, un grand nombre de signes procédaient du système « acrophonique » où des images familières (êtres ou objets) sont présentées au lecteur, celui-ci n'en retenant que le son initial. Mais pour ne pas rendre la lecture plus aisée pour autant, le scribe pouvait varier les mots-icônes ayant le même son initial en langue parlée égyptienne. Ceci ne pouvait pas fonctionner pour les peuples sémitiques qui en empruntant le système aux égyptiens ont dû l'adapter à leurs langues.

*Sur les textes gravés :* L'étude de l'histoire des écritures nous apprend que c'est l'esprit des formes, la destination de l'écrit et son mode de lecture qui font choisir le support, la technique et les instruments nécessaires pour la mise en valeur du message. C'est ainsi que dans les temples égyptiens, pour rendre l'écriture lisible, les graveurs lapidaires taillaient « en creux », en sillons plus ou moins profonds les hiéroglyphes sur les parois exposées au soleil cru, et sans changer l'écriture en « bas reliefs » exposés à la lumière frisante à l'intérieur des bâtiments. Ce que les graveurs de l'époque ptolémaïque n'ont pas toujours respecté. Plus tard, les capitales monumentales des romains en haut des édifices ont imposé aux graveurs des époques d'Auguste, voulant à l'instar des Grecs l'uniformité des traits, à réduire l'épaisseur des traits horizontaux accentués sous le soleil vertical.

**Ladislas Mandel**

## LANGAGES

### DES-EMAILS « INCORRECTS »

L'intérêt porté par les lecteurs de la dernière Gazette aux deux articles sur les e-mails, m'ont conduit à entreprendre une analyse linguistique de ces messages, en comparant les écritures de différents correspondants, depuis des éditeurs et universitaires jusqu'aux jeunes adolescents auteurs des chats. Le tableau ci-dessous en résume les résultats.

	éditeur	prof. université	prof. université*	jeunes université	journaux intimes	chats	Oral spontané
Nombre de mots par phrase	13	21	17	10	14	10	19
% de textes sans accent	0	20%	20%	27%	?	33%	
% de mots avec abréviation	0	0.1%	0	2%	0.2%	5%	
% de phrases avec maxi-punctuation**	0	0	6%	19%	30%	24%	83% ***
% de phrases avec smileys	0	0	0	7%	5%	14%	
% de mots répétés	0	0	0	0	0.3%	0.5%	7%

\* correspondent plus jeunes que ceux de la colonne précédente

\*\* signes de punctuation répétés : !!!!! - ?????

\*\*\* ici les « heu » sont assimilés à de la maxi-punctuation

En premier lieu, aucun de ces e-mails ne ressort - comme on pourrait le penser - du langage oral, mais relève d'une variété d'écrit. Ainsi la notion de phrase, souvent incertaine ou même absente en oral, est toujours présente, même dans le cas extrême des chats.

En second lieu, les nombres d'incorrections (7) relevées semblent inversement corrélatifs avec les âges des correspondants. Ces incorrections (?) les plus fréquentes sont les smileys, puis les absences d'accents et enfin les maxi-punctuations. Ces dernières ne pourraient-elles s'expliquer par la pauvreté des signes de ponctuation du Code Typographique traditionnel.? J'ai ici, fait suivre le mot « incorrection » d'un point d'interrogation; En effet s'agit-il seulement d'une mode et de fautes condamnables, dont on peut espérer qu'une campagne institutionnelle les fera disparaître ? Ou d'une tendance profonde, liée à une nouvelle forme de langage ? Cas particulier d'une mutation de nos processus mentaux générée par l'explosion des techniques informatiques ?

François Richaudeau

## PÉDAGOGIE

### UN CARTABLE REVOLUTIONNAIRE

Depuis l'an passe, les enfants de quatre collèges expérimentent le «cartable électronique». Ce petit ordinateur se présente sous la forme d'un écran tactile, de format A4, pesant 1,2 kilo. Il a pour l'instant un contenu limité à l'histoire-géographie et aux sciences de la vie et de la terre; mais il pourrait contenir des logiciels, des manuels scolaires, des dictionnaires, des grammaires, des atlas .... Outre sa banque de données, ce cartable multimédia pourrait proposer des archives sonores enrichies par des ressources extérieures. De plus, il pourrait se transformer en laboratoire de langue; Une mise en réseau offrirait la possibilité à l'enseignant de piloter depuis le sien ceux de ses élèves. La souplesse informatique devrait permettre d'adapter le contenu des manuels à la pédagogie de chaque classe, voire de recomposer les parcours pédagogiques individualisés. Alors, selon ses concepteurs, ce cartable remplacera la plupart des manuels scolaires. Un outil miracle qui résoudra les problèmes que l'on a de plus en plus de mal à résoudre, comme l'échec scolaire, la transmission des savoirs ...

Et si ce n'était pas si simple ? En premier lieu, on est franchement déçu par la structure pédagogique de la première réalisation. On a l'impression d'être en présence d'un transfert des pages papier de manuels guenbériens en pages sur un écran; alors qu'on attendait plus de créativité des concepteurs : notamment une véritable structure interactive, permettant à l'élève d'exploiter ses erreurs, mais aussi de construire ses savoirs dans le cadre d'une réelle pédagogie différenciée. Hélas, nous ne sommes pas ici en présence d'un cas particulier, car les mêmes remarques son valables pour la plupart des réalisations pédagogiques informatisées offertes sur le marché français. En second lieu, sans nier certains changements inéluctables, il faut s'élever vigoureusement contre ces annonces sensationnelles de révolutions, générées par les progrès techniques . Hier c'était la disparition de l'écrit *face* à l'oral. Maintenant c'est celle des enseignants face à un cartable électronique. Sans nier l'utilité d'un tel matériel - i condition qu'il devienne fonctionnel - rien ne pourra se substituer au maître, à l'efficacité des liens affectifs et personnalisés, à une compétence acquise à travers des années de pratique ... une compétence utile pour sélectionner le bon cartable électronique.

**Dominique Grandpierre**

## PÉDAGOGIE

### LA DYSLEXIE : maladie nosocomiale

Vous êtes hospitalisé en voie d'une intervention chirurgicale bénigne. L'opération se passe très bien, mais vous ressortez de l'hôpital avec une infection généralisée, dont la guérison nécessitera analyses et traitements longs et coûteux. Vous avez été victime d'une maladie nosocomiale. Bien portant à votre entrée dans rétablissement, vous en êtes ressorti malade. Le petit Paul, enfant joyeux et plein de vie, entre à l'école élémentaire en vue d'un apprentissage de routine, celui de la lecture. Mais il peine à apprendre à lire. Comme il confond certains sons, il mélange les lettres. Sur les conseils de son enseignant ses parents consultent un psychologue qui diagnostique une dyslexie. Paul a été victime, *lui aussi*, d'une maladie nosocomiale. Entré bien portant à l'école, il en est devenu malade.

D'où provient la maladie de petit Paul ? D'une conception erronée de la lecture, qui réduit l'écrit à une simple (simpliste ... ) transcription d'oral, alors que si, à l'origine, cette écriture alphabétique est effectivement une sténographie, son statut de langage pour l'œil et non pour l'oreille l'éloigné aussi sûrement de l'oral, au fur et à mesure qu'elle avance en âge, que l'homme du vingt et unième siècle est différent de ses lointains ancêtres primates. De même que le fait que les maladies nosocomiales n'atteignent qu'une minorité de patients ne justifie pas que l'on néglige l'asepsie dans les établissements hospitaliers, le fait que tous les enfants ne deviennent pas dyslexiques ne justifie pas l'inutile passage obligé qu'on leur impose encore de nos jours; la laborieuse et inutile transcription des 36 phonèmes de la langue française en 26 lettres d'un alphabet qui ne transforme phonèmes et graphèmes que d'une manière presque aléatoire (les poules du couvent...) Quand se décidera-t-on à généraliser l'apprentissage de la lecture par la voie directe (de l'écrit à l'œil, puis au cerveau ) en court-circuitant cette oralisation pernicieuse qui n'aide pas les enfants bien portants à mieux apprendre à lire et qui rend malades les plus fragiles, auxquels une légère déficience auditive et/ou phonatoire interdit d'accéder aux belles constructions de certains docteurs en linguistique, dont la compétence se limite à l'analyse ... de l'oral.

Votre enfant est malade, Madame ? C'est dommage ; l'opération était parfaitement réussie et il avait été très bien soigné ...Est-ce que par *hasard* son grand-père ...

**Gérard Castellani**

## HUMEUR

---

### Être-re

Ce slogan publicitaire, masquant la laideur de cinq étages d'un mur aveugle, m'a laissé un moment dans l'embarras. Pour décrypter le message, il faut l'oraliser : « è-tr-re » = être heureux. Ce qui m'a rassuré sur mon intégrité mentale, et le nombre de personnes ayant subi les mêmes difficultés pour comprendre ce texte énigmatique !

Si LIRE est avant tout comprendre un texte écrit, ne pas comprendre signifie soit :

- que l'on ne sache pas lire (ce qui n'est pas mon cas ...)
- que l'on soit idiot (ce qui n'est pas mon cas ...)
- qu'il n'y ait rien à comprendre (ce qui n'était pas le cas)

Si aujourd'hui pour comprendre un texte, il faut le prononcer à haute voix, cela me paraît navrant. C'est ne pas savoir que l'oralisation ralentit considérablement la lecture et que plus la lecture est lente plus la compréhension est faible et la mémorisation mauvaise. Ces affirmations ont été prouvées scientifiquement depuis fort longtemps, mais les éditeurs de manuels d'apprentissage de la lecture continuent, plus par souci de rentabilité que d'efficacité pédagogique, de privilégier le phonème à la prise de sens d'une phrase. Il y en a même qui poussent le vice jusqu'à imposer l'alphabet phonétique dès la première page ! Il est vrai que les parents sont tellement heureux d'entendre leur chérubin ânonner ra-re-ri-ro-ru. Mais il est vrai également que le nombre d'illettrés croît dangereusement.

Messieurs les éditeurs, si vous voulez continuer à vendre des livres; éditez des manuels d'apprentissage de la lecture qui permettent d'apprendre à lire; quant à vous, mesdames et messieurs les enseignants du Cours Préparatoire, prenez conscience que ce n'est pas parce qu'une « méthode » de lecture est la plus vendue qu'elle est obligatoirement la meilleure.

**Georges Bouyssou**

## PÉDAGOGIE

---

### LA DYSLEXIE « maladie de la lenteur

J'avais publié il y a trois années dans le présent bulletin ( *Numéro 10* ) un article qui rendait compte d'expériences menées sur des enfants dyslexiques par un chercheur israélien Zvia *Breznitz*. J'en extrais « ... Le chercheur emploie deux méthodes originales : une accélération de la vitesse, accompagnée par un masquage sonore (les sons d'un morceau d'une mélodie familière, couvrant ceux articulés par le lecteur). Les résultats montrent que l'accélération améliorait les performances de lecture des deux groupes, mais que le masquage sonore était seulement efficace pour les dyslexiques. Fait remarquable : la combinaison des deux facteurs permettait à ces derniers d'obtenir des résultats ( statistiquement significatifs ) en précision du décodage et en compréhension supérieurs à ceux des lecteurs normaux. »

Au cours d'une nouvelle série d'expériences; le même chercheur montrait que « L'accélération de la vitesse de lecture va de pair avec une augmentation de la capacité de la mémoire à court terme, mais seulement quand une relation avec le contexte est possible ».

Plus sensationnel, cet article « Les dyslexiques gagnent une bataille » dans un récent numéro de *Science et Vie* (Juillet 2001) On nous décrit (sommairement ) la méthode de *Paula Tallal* « A sa base, la constatation de la difficulté pour ces enfants de traiter des sons rapprochés dans le temps. Le remède : leur faire entendre des syllabes étirées, puis progressivement resserrées. Et l'article parle de « progrès d'ores et déjà tangibles - ou plutôt audibles. C'est moi qui ai souligné ce dernier mot, car il est au cœur du sujet. En effet ces travaux ne prouvent pas que le fond du comportement des dyslexiques est de nature phonatoire, mais simplement que l'accélération d'un processus de réception se révèle positive en lecture. Cette dernière - par ailleurs - étant essentiellement de nature visuelle, et l'articulation sonore, n'étant qu'une répétition, comme le prouve des expériences.. Mais le rapprochement de ceux de Zvia Breznitz nous oriente vers une explication de la dyslexie ignorée des orthophonistes : Le facteur lenteur. Ce dernier lié aux difficultés d'enregistrement trop lent d'items au sein de la mémoire de travail de mauvais lecteurs. Une hypothèse sérieuse à creuser.

## ECRITURE 14 MOTS ...

« Monsieur, j'ai 14 mots dans cette phrase. C'est assez ! » en redécouvrant le numéro 30 de Communication et Langages de 1976 que je tombais il y a quelques années sur un article de François Richaudeau.

Entre les phrases courtes et les phrases longues (dans les deux cas, pas faciles à retenir) je retenais pour ma part, ce nombre presque magique de 15 mots par phrase ... et je branchais ainsi mes élèves de sixième, en expression écrite sur cet objectif. Les gamins ont mis peu de temps pour convenir qu'un texte de 92 mots (dans 10 phrases) était moins riche, moins intéressant qu'un texte de 150 mots (toujours dans 10 phrases). Ils ont vite vu qu'une structure, une charpente avec un « si », un « quand », un « qui » les aidaient à sortir du piège de la phrase maigre : « un sujet + un verbe ».

Poursuivant cette piste, j'ai noté ces « rédactions d'élèves » avec un coefficient de performance : un texte de 160 mots avec par exemple 4 ratés (2 répétitions, un mot oublié, un temps inapproprié) donne un coefficient de  $160 \div 4 = 40$ . C'est-à-dire qu'en moyenne, l'élève, rédacteur d'un texte, commet une erreur de style tous les 40 mots. Mais s'il rédige par la suite un texte de 134 mots avec 11 ratés, il se retrouve avec un coefficient de  $134 \div 11 = 12,18$  (il rate en moyenne tous les 12,18 mots).

Avec 10 à 15 rédactions sur l'année, l'élève contrôle vite si ses longueurs de phrase et repère cite si son coefficient d'erreurs monte ou baisse.

Voilà un truc qui me donne moins de soucis pour corriger « la forme dans les expressions écrites. Ceci grâce à un certains « 15 mots » vieux de 25 ans.

Merci François

### **Pierre Nicolas**

*Merci aussi à Pierre N. de me citer ainsi. Après cet article, j'ai poursuivi mes recherches de stylistique quantitative, analysant 30 000 phrases de 26 auteurs renommés. Phrase moyenne de San Antonio 12 mots – Simenon : 15 mots – Flaubert : 8 mots – Proust : 38 mots (Richaudeau ; Ce que disent leurs phrases Paris Retz 1988). De plus, une analyse de phrases complexes montre l'importance de la ponctuation appliquée différemment selon les auteurs. Ainsi, par exemple, le point virgule joue parfois le rôle de point, ce qui réduit la longueur psycholinguistique de la phrase et conduit à la notion de ce que Paul Valéry appelait la « phrase élémentaire.*

**François Richaudeau**

## SOCIÉTÉ

---

### **DÉLINQUANCE JUVÉNILE** **Révision déchirante de l'option éducative**

Il y a sur le Côte d'Azur une petit île splendide devenue célèbre à partir des années trente parce qu'un paradis naturiste y avait été créé. Peut de gens savent ceci: quelques décennies avant d'accueillir des familles heureuses, et de retentir des rires et des cris d'enfants tout nus et tout bronzés, l'île du Levant avait été un baigne pour enfants , lourdement vêtus d'uniformes de prisonniers même au plus chaud de l'été. Les méthodes mises en oeuvre étaient telles que ce baigne de la fin du XIXe siècle a laissé dans un recoin de l'île un cimetière d'enfants bagnards. Un cimetière d'enfants bagnards !.

Guère plus d'un demi siècle après la fermeture de cet établissement ignoble et d'autres qui avaient existé çà et là en France, la loi de 1945 donnait le coup de grâce aux « maisons de correction » qui avaient succédé aux bagnes pour enfants, et remplaçait la répression par l'éducation. L'option éducative bénéficiait d'un consensus dans une portion non majoritaire, mais suffisante de l'opinion publique.

Encore un peu plus d'un demi-siècle, et nous voici en 2001 face à un revirement de l'opinion. Devant la montée de la délinquance juvénile et rabaissement dramatique de l'âge des auteurs d'insécurité, des voix s'élèvent de tous côtés pour réclamer le retour à la répression contre les « sauvageons » (ainsi stigmatisés par un ministre...). Est-ce à dire qu'il faut maintenir contre vents et marées l'option de 1945 ? Oui, en grande partie, et il importe de renforcer la lutte contre les sources de la délinquance juvénile. Mais l'urgence actuelle est de plus en plus urgente. Le temps de rédiger ces lignes, des vieilles dames ont été agressées par des ados et des gamins beaucoup plus culottés que les jeunes délinquants de 1945, des voitures de paisibles citoyens ont brûlé, des gosses ont été racketsés par d'autres à la sortie de leur établissement scolaire (quand ce n'est pas à l'intérieur), des enseignants ont été agressés par des élèves et /ou des parents, etc. Mais si les centres spécialisés français sont pour la plupart d'excellente qualité, il faut des semaines - voire des mois - d'attente pour y placer un petit délinquant qui, pendant ce temps, continue à s'enfoncer dans l'erreur. En outre la notion de réparation au moins partielle des dommages par leur auteur, insuffisamment présente, a certainement aussi une valeur éducative

## ÉDUCATION

### L'INSPECTION DES INSTITUTEURS ?

*C'était il y a huit ans . Dans le premier numéro de la présente Gazette, Pierre Rossano écrivait un article intitulé « L'impossible journée d'un inspecteur de l'Éducation nationale » Aujourd'hui il nous montre que les choses peuvent changer. Voici ce qu'il nous dit :*

Les hautes Alpes sont un petit département dont beaucoup de monde connaît Gap et Briançon, et Serre Chevalier, Mont Genève, Serre Chevalier, Saint Véran ... six millions de plaisanciers ... mais quelques centaines d'instituteurs. C'est là, 2 y a un peu plus d'un an, que se sont mises en place de nouvelles modalités de contrôle de fonctionnement du 1<sup>o</sup> degré.

Souvenons-nous : qui n'a pas vécu l'infantilisante « visite » dans sa classe de l'inspecteur, ce personnage craint, souvent hautain, venant « juger » au mieux tous les trois ans notre travail au travers d'une mise en scène montée de toutes pièces pour une représentation d'une heure. Et le système continue dans tout le pays... sauf dans les Hautes Alpes !

Les écoles, (en équipe cette fois-ci ) vont au devant de l'inspecteur et de son équipe, volontairement pour réclamer une aide face aux difficultés qu'elles rencontrent : institutionnelles, pédagogiques, politiques ... C'est alors que commence une série de rencontres appelées «accompagnement d'école» consistant en réunions, visites de classes, ébauches d'analyses de ce qui marche et des problèmes qui gênent un meilleur fonctionnement de l'école. Pour aboutir à une sorte de contrat de confiance entre les partenaires, avec des propositions en termes de conseils, de recours à des pairs, de stages de formation, de références bibliographiques, de soutien logistique, de rapprochement aux instances de recherche pédagogique, de contact avec des ressources locales ou plus lointaines. Un véritable travail d'étayage élaboré en équipe autour d'un responsable hiérarchique dont la mission est d'aider et de responsabiliser des enseignants comme les aspects infantilisants de l'inspection traditionnelle. Et cela d'autant plus que l'équipe de circonscription est mise en demeure d'apporter des réponses aux difficultés tranquillement soumises à sa perspicacité.

Chers collègues, intéressez-vous à ce qui se passe dans les Hautes Alpes. On en parle ailleurs, car nous sommes nombreux à souhaiter une autre façon d'évaluer nos compétences au service des enfants. Ne maintenons pas cette expérience isolée dans un département qui deviendrait une fois de plus une « réserve d'indiens » de montagne.

**Pierre Rossano**

## PÉDAGOGIE

---

### UN PRÉCURSEUR

*« On se plaint à tort que la nature n'ait accordé qu'à très peu la capacité d'assimiler ce qu'on leur enseigne, alors que la lenteur d'esprit de la majorité d'entre eux leur fait perdre leur temps. Mais au contraire on en rencontre plus d'un apte à imaginer et porté à apprendre. C'est que l'homme est fait pour cela comme les oiseaux sont faits pour le vol, et que nous avons en propre un esprit actif et ingénieux.... La preuve, c'est que chez les enfants apparaissent de brillantes et nombreuses espérances; quand elles disparaissent avec la croissance, il est manifeste que ce n'est pas la nature qui a fait défaut, mais l'application.*

*Certains soutiennent que les enfants ne devraient pas apprendre à lire avant l'âge de sept ans, parce que d'après eux, c'est à cet âge que l'enfant peut tirer un profit intellectuel des matières enseignées et soutenir un effort.*

*Plus sage est l'avis de ceux qui souhaitent qu'aucune époque de la vie soit inactive.*

*C. qui n'accorde aux nourrices qu'un règne de 3 ans, considère néanmoins que la formation de l'intelligence de l'enfant selon les meilleurs principes fait partie de leurs obligations. Pourquoi en effet, si les enfants sont capables d'apprentissage moral, ne le seraient-ils pas d'éducation littéraire ? Plus sage est l'avis de ceux qui souhaitent qu'aucune époque de la vie ne soit inactive. Et que feront de mieux au surplus, les enfants à partir du moment où ils peuvent parler ? Ou alors, pourquoi dédaigner le profit, si faible soit-il, qu'ils peuvent réaliser jusqu'à sept ans....*

*Le moi suit volontiers quand la chose est conçue. Un terme isolé est plus souvent susceptible de défauts que de qualité. En réalité, même si nous employons un mot propre, brillant, noble, ces qualités n'apparaissent que dans la trame et la continuité d'une phrase,*

**Quintilien (30-100 ap. J-C)**

## PÉDAGOGIE

### **DU PENSER À L'ÉCRITURE À SEPT ANS ET DEMI !**

Elsa Duvernois, auteur de littérature de jeunesse, vient dans notre classe la semaine prochaine et aujourd'hui nous préparons son interview. Nous lançons oralement quelques questions, reprises au tableau, histoire de chauffer les neurones, donner confiance aux écrivains timorés et rappeler certaines consignes incontournables, dont une majeure : il faut pouvoir se relire et comprendre ce qu'on a écrit.

Vient le moment de se retrouver seul, face à la page blanche.

- J'ai pas d'idées Maîtresse ! m'annonce Quentin

- Moi je sais ce que je vais lui demander, déclare Marine qui se met au travail.

Je l'observe réfléchir, écrire, réfléchir, barrer, gommer, consulter ses documents. Finalement elle vient me trouver et tend sa feuille.

- Est-ce que j'ai posé ma question, Maîtresse ?

- Tu as posé, une question, Marine (Je repère un ?) mais je ne la comprends pas.

- Moi non plus. Ne dit rien Maîtresse, je vais recommencer

Je l'observe triturer sa phrase, la brasser, la pétrir comme une argile de potier. Rien à faire. Marine ne parvient pas à donner la forme qui correspond à sa pensée. Plusieurs fois elle reviendra me voir :

- Et comme ça Maîtresse, non, c'est pas ça que j'ai voulu dire. Pourtant je l'ai dans ma tête !

C'est la formulation du temps et l'inversion - entre autres difficultés - qui lui donnent tout ce mal. Elle rouspète, elle gomme, elle persévère, revient me voir et capitule.

- J'y arrive pas Maîtresse. Elle est trop difficile mon idée.

- Que veux-tu lui demander à notre invitée ?

- Et bien je voudrais lui demander quel âge elle avait quand elle a commencé à écrire.

- Imagine que je suis l'auteur et pose moi la question tout haut.

- À quel âge avez-vous commencé ce métier de l'écriture ?

Le visage de Marine s'éclaire :

- Oui, c'est ça que je voulais écrire. C'est plus facile quand on le dit tout haut

»

Marine vient de découvrir les vertus de la verbalisation

**Françoise Scales-Mars**



*Voulez-vous  
en savoir plus sur ces sujets,  
ou m'en dire plus,  
ou (peut-être) les contester?*

*Voulez-vous  
écrire un article pour la prochaine Gazette?*

**Vous pouvez me joindre :**

*Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,*

**04 700 Lurs**

*Par le FAX : 04 92 79 10 29*

*Au téléphone : 04 92 79 95 22*

*En e-mail : [riclur@wanadoo.fr](mailto:riclur@wanadoo.fr)*

